

# LA FOLIE OU L'OBSERVATOIRE CHAGNOTIN D'ETIENNE-JULES MAREY-2



Étienne-Jules Marey en 1874 par  
Lafon de Camarsac.

Étienne-Jules Marey, né à Beaune le 5 mars 1830 et mort à Paris le 15 mai 1904, est un médecin et physiologiste français. Considéré à son époque comme un touche-à-tout atypique, il fut un grand scientifique, un pionnier de la photographie et un précurseur du cinéma.

Quand Marey acquiert La Folie, la propriété comprend « *une maison ne portant pas de numéro, construite en pierre, sable et chaux, couverte de tuiles. Le rez-de-chaussée composé d'un logement de vigneron, prenant son entrée au nord et d'une grange dans laquelle existent un pressoir et des cuves [...]* Le premier étage servant de maison de maître [...] on y parvient par un vaste perron de pierre, il comporte cuisine, évier, salle à manger, chambres à coucher, salon et vastes greniers au-dessus. Sous le rez-de-chaussée règnent deux vastes caves, ouvertes l'une à l'est, l'autre à l'ouest. Au nord existe une autre construction indépendante comprenant puits, four, écurie, aisances et dépendances. Ces bâtiments sont circonscrits par une grande cour ayant deux entrées cochères l'une à l'est, l'autre à l'ouest.

*S'ajoutent des terres, vergers, vignes et friches pour une surface d'environ huit hectares, « les immeubles [...] décrits forment un domaine d'un seul bloc à peu près clos de murs. »*<sup>21</sup>

E.J. Marey, devenu propriétaire pour la première fois d'un lieu de son choix, entreprend de l'aménager à sa guise et de fait, le transforme radicalement.

La demeure principale est redistribuée et agrandie, un étage est créé dans le volume du « vaste grenier » qui donc est réduit ; la grange réservée au matériel vinicole est intégrée à la maison permettant la création d'un grand salon. Elle est couronnée d'une terrasse d'où l'on peut admirer une large et belle vue sur les alentours.

Les portes cochères sont abattues.

L'ensemble a peut-être perdu les proportions typiquement bourguignonnes que la description du cahier des charges du dossier de l'adjudication permet d'imaginer. Il est néanmoins réussi, vaste et ouvert.

Le nouveau propriétaire bouleverse aussi son territoire qui est en maints endroits ponctué par ses interventions. Avec une telle surface à sa disposition, E.J. Marey va assouvir sa soif de l'harmonie, de l'organisation des lieux et sa recherche de places où installer des observatoires.

Il aménage ainsi le terrain situé au Sud de la maison principale. Un dessin de sa main conservé par ses descendants, montre le soin apporté à l'implantation et au choix des plantations décoratives spécifiquement désignées, au milieu desquelles serpente une petite allée dont le tracé qui n'a rien de géométrique découpe massifs et pelouse.<sup>22</sup>

E.J. Marey a constamment aimé les jardins, celui de La Folie en atteste ; il adoptera la même démarche à Naples où il plantera toutes sortes de végétaux caractéristiques de la flore locale. Il agira de même autour de ses laboratoires du Parc des Princes.

## L' auteure

**Véronique Rollet.** Historienne de l'Art. Arrière-petite-fille d'EJ Marey.



---

A La Folie, la mise en valeur du territoire touche également le vignoble qui est soigné et agrandi tandis qu'au long du chemin d'accès au domaine est aménagé un parc d'agrément planté de pins.

Les vignes sont séparées du bois par de larges terrasses bâties en employant les pierres et pierrailles issues de la terre des clos, sans doute sur d'anciens murets effondrés. Les vastes promontoires ainsi créés permettent de s'élever afin de contempler à loisir vignoble et frondaisons.

Avec tant de pierres à sa disposition, E.J. Marey imagine d'agrémenter son bois de constructions étranges et originales qui deviennent autant de postes d'observation !

Ce sont des tours en pierres sèches, montées à vif -sans appareillage- au sommet desquelles, tables et bancs accueillent le visiteur. On y accède par de petits chemins, parfois soulignés de bordures.

A proximité de l'entrée du domaine qui est encadrée par deux cèdres, une table de pierre disposée devant un banc arrondi, se propose à la halte du promeneur, véritable niche noyée dans la verdure.

Mais le poste d'observation le plus abouti est sans conteste la «cadolle » élevée en 1898 car elle permettait au savant de regarder alentour sans être vu par la faune observée ou photographiée. En effet, contrairement à ses semblables des vignobles de la région, cette cadolle possède un sol surbaissé permettant au regard d'être à la hauteur des ouvertures aménagées dans les parois.<sup>23</sup>

Et Marey n'oublie pas non plus de prendre soin de ces oiseaux qu'il aime contempler inlassablement, il capte pour leur usage les eaux d'une petite source, acheminées à l'aide de drains d'argile jusqu'à un modeste abreuvoir qui subsiste aujourd'hui.



La Folie, La Cadolle



De l'intérieur de la Cadolle

E.J.Marey a agi à La Folie, comme il le fera plus tard dans ses diverses résidences. Il a toujours été très attentif à organiser des lieux propices à l'observation. A Labergement déjà, il avait fait édifier en 1867-68, un charmant pavillon de briques : le «Chalet».<sup>24</sup> A bien le regarder, on constate qu'il s'agit d'«une maison -lanterne ». En effet dans cette plaine peu accidentée, la hauteur de ce nouveau bâtiment offre une vue inaccessible depuis la longère familiale voisine et permet de diriger rapidement les yeux d'une fenêtre à l'autre pour porter le regard dans toutes les directions.

De la même manière E.J.Marey a voulu un jardin d'hiver pour sa villa du Posillipo, doté de larges baies ouvrant sur la mer et le Vésuve. Et enfin, à Paris son hôtel, à mi-pente de la colline du Trocadéro possédait un atelier à l'étage dont la verrière embrassait un large horizon.

Décrire ainsi La Folie permet de la situer dans l'histoire locale et d'évoquer les aménagements réalisés par Marey révélant un aspect moins connu de sa personnalité. On le découvre en effet proche de la nature, poète et contemplatif, doté d'un réel goût pour l'esthétique -mais pragmatique toujours- soucieux de l'entretien de sa terre, attaché à sa mise en valeur, choyant ses vignes dont il appréciait le breuvage : un authentique hobereau bourguignon qui au demeurant gardait toujours présentes à l'esprit, ses chères recherches scientifiques.

A la mort d'E.J.Marey, La Folie revint à sa légataire universelle, sa fille Francesca Gallone, épouse du peintre Noël Bouton, dit Noël-Bouton. Le couple veilla sur le domaine en « bon père de famille ». On doit à Noël Bouton une intéressante et belle toile peinte marouflée au plafond de la véranda. Elle illustre la vigne, sa flore et ses fruits et est bien représentative de la manière de cet artiste qui était l'un des tenants de cette peinture décorative en vogue à la fin du XIXème siècle. Il apporta de plus une note personnelle et originale à l'habillage des bouteilles de vin de la propriété qu'il dota d'étiquettes et collerettes exécutées d'après ses dessins.<sup>25</sup>

Ce fut ensuite son fils Etienne Noël-Bouton qui reçut La Folie, chimiste de formation, passionné de vin, de vinification et de sa terre bourguignonne, il donna un magnifique essor au domaine qui connut une importante expansion et dont le vignoble obtint le classement en appellation contrôlée Rully.

Aujourd'hui ses descendants poursuivent l'exploitation du domaine.<sup>26</sup>





Une tour



La Folie : le chêne



De la tour

Domaine de la  
Folie : la véranda

---

*Et Marey n'oublie pas non plus de prendre soin de ces oiseaux qu'il aime contempler inlassablement, il capte pour leur usage les eaux d'une petite source, acheminées à l'aide de drains d'argile jusqu'à un modeste abreuvoir qui subsiste aujourd'hui.*

---

#### Références

<sup>21</sup> Id. note précédente. Chapitre « Désignation des immeubles à vendre » 17 janvier 1866.

<sup>22</sup> Dessin, encre et crayon sur papier millimétré (H.0,61 . L.0,49 m.)

<sup>23</sup> Dimensions de la cadolle : L. 3,0 : l.2,50 ; ouverture centrale : 0,10 ; 0,50 ; ouvertures latérales : 0,10 ; 0,40 m.

<sup>24</sup> Communication écrite de M.Etienne Blascheck, 2004. Nous ignorons ce qui a motivé le choix du mot « Chalet » pour nommer cette maison ; s'agirait-il d'une référence à la pratique espagnole qui consiste à désigner ainsi une résidence secondaire ?

<sup>25</sup> Noël Bouton, dit Noël-Bouton (Paris,1860-Chagny,1954)

<sup>26</sup> Grand merci à Isabelle Vernus, directrice des Archives départementales de Saône et Loire et à ses collaborateurs dont l'aide a été essentielle.

